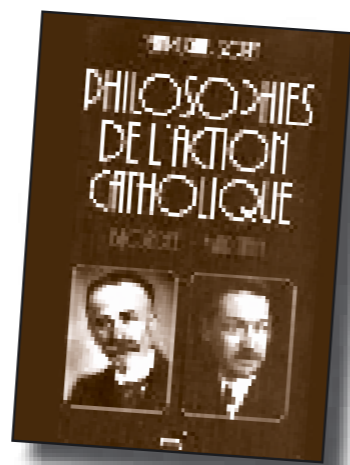


PHILOSOPHIES DE L'ACTION CATHOLIQUE

Extrait de l'article de Jean François PETIT paru dans la Croix du 8.01.2008

C'est sous un angle original que sont abordées dans ce livre les philosophies de Maurice Blondel et de Jacques Maritain. Le premier s'était fait connaître par la publication en 1893 d'une thèse de philosophie tout à fait novatrice, *L'Action*. Celle-ci se proposait de réintégrer l'analyse du fait religieux au cœur de réflexion philosophique. Très ouvert à la pensée de son époque, Blondel acceptait le postulat de l'autonomie radicale de la raison humaine. Il ne reniait pas pour autant son appartenance profonde à la foi. L'Université accueillit avec réticence cette thèse trop peu laïque. Elle valut donc au « philosophe d'Aix » d'être marginalisé pendant toute sa carrière d'enseignant... Se refusant à voir dans les philosophies modernes des « intelligences faussées », ou des « maladies

de la raison », il ne croyait pas que la vérité viendrait de la philosophie de saint Thomas à elle seule. D'où un conflit long, souvent larvé, avec les représentants du thomisme dont Jacques Maritain. L'originalité de la thèse de Jean-Hugues Soret est d'en montrer les effets sur les mouvements d'action catholique. Ceux-ci furent longtemps les fers de lance de l'évangélisation du XX^e siècle. Il est clair que beaucoup de leurs responsables penchaient, via leurs conseillers, dont le Père Varillon, plutôt pour Blondel. Et ce qui devait arriver arriva. En 1956, le responsable de l'Action Catholique de la Jeunesse Française, André Vial, dut démissionner. Petit paysan originaire de la Jeunesse Agricole Catholique, il se trouva fortement contesté par le secrétaire de l'Assemblée des cardinaux et archevêques de France de l'époque, Monseigneur Guerry. Au-delà de leur différend sur les conceptions de l'« évangélisation », de l'« apostolat », de l'« humanisation », tout le rapport de l'Eglise au monde moderne était en jeu. Cet épisode très douloureux ne s'est pas inscrit dans la mémoire catholique. Mais il fut au moins aussi ravageur que la condamnation des prêtres-ouvriers ou de celle du Sillon de Marc



Philosophies de l'action catholique, Blondel-Maritain, de Jean-Hugues Soret, Cerf, 482 p., 44 €

Sangnier. André Vial avait le souci de partir du réel pour penser un discours religieux. De son côté, dans le sillage de Maritain, Mgr Guerry séparait franchement le spirituel du temporel... Sommes-nous vraiment sortis de ce conflit ? Tout le mérite de cet ouvrage est de rappeler l'enjeu de ce débat inachevé. Bonne lecture même si parfois elle peut paraître exigeante et difficile.

CONFESSION D'UN CARDINAL GÉRARD RENIERS



Un roman ? Une profession de foi en l'Eglise ? Une ecclésiologie-fiction ? Un peu de tout à la fois. Dialogue avec un cardinal à la retraite dont on ne connaît pas l'identité ; il a deux ans de plus que Benoît XVI et a participé au Concile Vatican II comme expert théologique. Il a également exercé des responsabilités effectives au sein de la curie romaine. Il a été créé cardinal par Jean Paul II, à plus de 60 ans. Au soir de sa vie, il relit son existence devant un journaliste compréhensif et avisé en reprenant les grandes questions et les événements auxquels il a été confronté : les préparatifs du Concile de 2005, sa mission au Rwanda après le génocide entre Hutus et Tutsis, la crise des croyances religieuses en occident, sa mission aux États-Unis dans le cadre des prêtres pédophiles, l'influence des communautés nouvelles sous le pontificat de Jean Paul II...

Rien n'est épargné d'une vision réaliste de la situation de l'Eglise et du monde. Pas de langue de bois pour évoquer les défis lancés par le monde à notre Eglise. Il y a même régulièrement, des accents spirituels sur le sens d'une prière sur le monde ; sur la faiblesse de l'homme et la toute puissance du Dieu d'Amour qui se laisse pressentir ni dans l'arrogance ni dans le tonnerre mais dans la « brise imperceptible qui atteint légèrement les personnes ».

Ce livre tonifiant, rejoignant bien les interrogations que tout chrétien est invité à se poser en vérité devant la situation de l'Eglise, l'avenir des ministères ordonnés, la place des laïcs, la crainte d'une restauration et d'un retour d'un certain cléricisme. Ce livre bouscule, dérange et fait réagir. C'est ce que je vous promets.

Le Carrefour de l'Eglise en Rural est une plateforme d'Eglise en Rural, et un lieu de réflexion, de communication et de formation au service de la pastorale rurale, des diocèses ruraux et de ses membres qui sont : ACE, MRJC, CMR, VEA, ACGF. Frères Missionnaires des Campagnes, Sœurs des Campagnes, Dominicaines Missionnaires des Campagnes, FEDEAR rurale, CSM monde rural. Vicaires épiscopaux du monde rural, Communauté Mission de France, Prado rural, CNPL, APCR.

DIFFUSION / PARTICIPATION Pour que le CER puisse exercer la mission qui lui a été confiée par les mouvements, congrégations, services d'Eglise en Rural, et la Conférence Episcopale de France, le CER a besoin du soutien des diocèses et des lecteurs de Transversal. A titre indicatif, chaque année, une participation de 200 € est demandée aux diocèses et de 15 € aux lecteurs de Transversal. Chèques à l'ordre du CER.



transversal

BULLETIN BIANNUEL DU CARREFOUR DE L'EGLISE EN RURAL

9, rue du Général Leclerc 91230 MONTGERON tél-fax : 01 72 36 69 79 courriel : rural@cef.fr site : http://rural.cef.fr

Directrice de la publication : Josette Chamant Responsable de rédaction : Odile FOUQUERAY Membres du pôle communication du CER : Anne-Marie MORIZOT, Daniel PETIT, Jean VIVIEN, Jean DE FLAUJAC. Création graphique et photographies : Stéphanie YVERNEAU-BRAHY. Photographies : CER, S.YVERNEAU-BRAHY, Elise BRAHY.

transversal CARREFOUR DE L'EGLISE EN RURAL

n°29 Avril 2008 Revue bi-annuelle

COMPRENDRE P. 2-3 Joël Morlet : les fragilités

INITIATIVES P. 5 AFR régionale Auvergne.

S'INTERROGER P. 6-7

EN VITRINE P. 8



LES FRAGILITÉS Source d'espérance ?

Dans le transversal de juin 2007, Sandrine GUILLEMET rappelait : « Des chemins ont été tracés par nos prédécesseurs. Poursuivons-les et donnons-nous les moyens de répondre aux nouveaux défis qui nous attendent pour être toujours plus et mieux au service de tous les acteurs de la Pastorale en rural. » C'est dans cet esprit que je reprends le flambeau et ainsi les nouvelles perspectives qui ont été votées lors de notre dernière AG.

Après le chantier « Construire la Fraternité », le CER a décidé d'aborder la question des fragilités dans les territoires ruraux en situation d'appauvrissement humain et ecclésial afin de soutenir une pastorale rurale. Pour mener à bien ce travail, la démarche envisagée devra articuler les approches socio-économiques, anthropologiques, bibliques... et la proposition de la Parole de Dieu. Il revient donc aux membres du CER de mettre en synergie leurs analyses et de coordonner leurs actions sur le terrain.

Pour faciliter les échanges concernant les avancées de ses réflexions, dans le but d'améliorer sa visibilité, le pôle communication s'est penché sur le « remodelage » de ses outils de communication.

Ainsi, TRANSVERSAL « nouvelle formule », publié deux fois par an, devient un outil de réflexion et d'approfondissement sur des thèmes qui préoccupent les acteurs de la Pastorale en Rural. En complément, pour nourrir le réseau dans sa diversité, l'informer, faire circuler les expériences, lui communiquer les initiatives plus larges que l'intérieur du réseau, une newsletter sera mise en place devenant ainsi un outil d'échange.

Le chantier est ouvert sur une réalité certes un peu sombre ; dépassons ces constats et accueillons l'espérance qui nous fait toujours croire en l'Avenir parce que Quelqu'un marche avec nous.

ÉDITO MARIE JOSETTE CHAMANT, PRÉSIDENTE DU CER

Les fragilités en rural

QUESTION DE SOCIÉTÉ

ODILE FOUQUERAY

Il est sans doute vain de rêver à un retour aux équilibres antérieurs ; nous sommes invités à préparer l'avenir



Photo : telenia

Le Carrefour de l'Église en rural a décidé d'aborder la question des fragilités dans les territoires ruraux. Les fragilités en rural sont déjà celles de toute la société française. Dans une période de grand changement ce qui apparaissait stable et solide se trouve déstabilisé, créant des fragilités qui débouchent sur des pertes, mais aussi sur de nouveaux gains. Joël Morlet¹ nous aide à comprendre.

Actuellement les sociologues sont attentifs à la fragilité des institutions (familiale, scolaire, médicale,...) et des identités individuelles. Les formes anciennes et nouvelles de pauvreté, issues de ces fragilités, réclament notre solidarité.

Lorsqu'on parle de fragilités en rural, on évoque sans doute davantage des fragilités liées à un territoire :

La population : sa densité, son vieillissement (un territoire de faible densité avec une population âgée est en mauvaise posture).

Mais à l'inverse une arrivée de population peut créer des déséquilibres.

L'activité économique :

Les infrastructures de communication et de transport. Les équipements commerciaux et publics (scolaire, sportifs, culturels...).

L'état de l'habitat et les disponibilités locales. Le niveau scolaire et le niveau de revenu des habitants.

L'ensemble de ces indicateurs d'éventuelles fragilités ne s'apprécie vraiment qu'à une certaine échelle qui inclut le réseau des villes dans lequel est inclus le territoire rural. Par ailleurs, les potentialités d'un territoire se jugent de plus en plus à la dimension européenne.

Pour replacer les facteurs structurels dans une perspective dynamique, il faut introduire dans l'analyse trois éléments importants :

C'est l'absence de projet sur le territoire qui constitue la fragilité la plus dangereuse

Les acteurs :

Quelque soit leur âge, leur nombre, qui sont les acteurs sur le territoire ? Quelles sont leurs aspirations, leur ouverture d'esprit et leur formation ? Présents à temps plein ou pas, mobiles ou pas ? Sur quoi se mobilisent-ils ? Quelles sont leurs capacités et leurs compétences ? Quels sont les acteurs collectifs existants ou à naître ?

Les potentiels du territoire économiques, sociaux, culturels :

Comment peuvent-ils être combinés ? Ils réclament surtout de la créativité. Aucun potentiel n'est disqualifié d'avance. Ils s'évaluent à partir des capacités qu'ils détiennent pour ouvrir un avenir dans un monde en pleine transformation.

L'existence de projet :

C'est l'absence de projet qui constitue la fragilité la plus dangereuse.

Les fragilités ecclésiales

De quel type de fragilité ecclésiale parlons-nous ? Évangélique ou institutionnelle ? Les critères de la réussite sociale sont-ils ceux de la réussite évangélique ? Dans quelle mesure le nombre de participants à un grand rassemblement est-il le signe d'une avancée du Royaume de Dieu ?

Si l'on s'en tient aux fragilités institutionnelles, on peut déjà penser aux fragilités héritées de l'histoire : l'implantation de l'Église catholique n'est pas la même partout en France et nous connaissons les diocèses aux « troupes » conséquentes et ceux aux maigres effectifs.

Mais actuellement les mêmes processus sont en cours partout et conduisent à repérer une fragilité radicale : « la fin d'un catholicisme ». Cela ne signifie pas la fin de toute manifestation ou créativité religieuse mais plutôt la transformation radicale d'une forme institutionnelle de l'Église. Cette transformation institutionnelle est en cours, ces manifestations sont



encore dispersées, fragiles mais porteuses d'espérance.

L'action catholique rurale est traversée par les fragilités mais elle subit aussi d'autres fragilisations qui sont liées, à l'affaiblissement d'une forme de militantisme et à une grande mobilité sur un territoire. La volonté d'appartenance au monde rural est-elle un fondement pour l'annonce de l'Évangile ou simplement une condition sociale à prendre en compte pour cette annonce ?

Liens entre les fragilités rurales et ecclésiales

Il est évident qu'un certain nombre de fragilités ecclésiales institutionnelles sont le fruit de fragilités rurales : comment faire vivre un mouvement de jeunes là où les jeunes sont absents ? Comment faire vivre un dynamisme dans un pays en pleine hémorragie d'habitants ?

L'Église est une force sociale comme les autres et elle peut manquer à la société là où elle disparaît. Ce qui

accentue cet aspect est le fait que l'Église catholique a tendance à se polariser sur la pénurie de prêtres. Les objectifs d'institution prennent le pas sur les objectifs de mission.

Il est important que nous nous situions dans une dynamique : les fragilités ne prennent sens que dans une dynamique de changement.

Ce qui détermine ce lien réciproque, c'est la théologie consciente ou inconsciente des « réalités terrestres » qui est mise en œuvre. Quand les objectifs de préservation de l'institution ont pris le pas, le regard sur le monde

est souvent un regard qui qualifie le monde comme porteur de danger pour l'institution religieuse.

Qu'est-ce qui se joue du « Salut en Jésus-Christ » ou du « Royaume de Dieu » dans cette évolution du monde ? A quoi cela appelle-t-il collectivement et individuellement en Église ?

A chaque période de sa courte histoire (1929-2008) l'Action catholique rurale a opéré un discernement et une action qui étaient différents selon les enjeux et les défis que connaissait la société : quels sont ou seront ceux de la période présente ? Quelle théologie construisons-nous sur la base des fragilités en rural ?

1. Jean MORLET est sociologue et vicaire général de Chalons-en-Champagne. Il est également professeur de sociologie à l'université de Paris.



POINT DE VUE

SŒUR SYLVIE MÉRIAUX
LUMIGNY (SEINE ET MARNE)

L'expérience de l'EXIL : comment rebondir quand nos fragilités nous submergent ?

Nous le savons, par expérience, la fragilité fait partie de l'existence humaine. L'homme est vulnérable¹ et toute l'Écriture nous dit que c'est justement au cœur de cette vulnérabilité que Dieu se révèle.

Dans l'histoire d'Israël, comme dans nos vies, il y a des situations où les fragilités nous submergent, se cristallisent et peuvent faire perdre pieds. Le peuple d'Israël s'est trouvé confronté à cette réalité de fragilité extrême lors de l'Exil.

En 587 avant Jésus-Christ, l'empire Babylonien envahit la Palestine.

Jérusalem est détruit, le Temple est dévasté et une grande partie de la population est déportée à Babylone (Irak actuelle). C'est une véritable catastrophe nationale.

« Nos conquérants nous ont demandé des chansons, et nos ravisseurs des airs joyeux : « Chantez-nous quelque chant de Sion. » Comment chanter un chant du SEIGNEUR en terre étrangère ? » (Ps 137,3-4)

Cette terre promise à Abraham, cette terre donnée par Dieu, voilà que le peuple en est chassé. Plus de terre, mais aussi plus de roi, et surtout plus de Temple. Ce lieu par excellence où Dieu se rend présent.

C'est au cœur de ces situations de fragilités que l'homme, qui a souvent la mémoire courte, cherche à se souvenir, cherche à comprendre et se pose les questions existentielles

qu'il avait parfois occulté.

Pourquoi sommes-nous réduit à rien ? Le dieu Mardouk de Babylone serait-il plus grand que notre Dieu ? Quel sens ont ces événements ? Pourquoi en sommes-nous arrivés là ? C'est donc dans cette situation de détresse extrême, puisqu'elle touche à l'identité même d'Israël, que le peuple va relire son histoire, va chercher le sens de son existence.

Dieu reste fidèle au peuple et peut le sauver

Pour l'école deutéronomiste, la réponse à ces questions se situe non pas du côté de Dieu mais du côté de l'homme.

Dieu n'a jamais abandonné son peuple, mais par contre Israël n'a cessé d'être infidèle à l'amour de son Dieu. Les prophètes de cette période vont donc annoncer au cœur de cette situation de désolation que Dieu reste fidèle au peuple et peut le sauver. Une espérance nouvelle va naître.

« Clamez, jubilez, dites :
Le SEIGNEUR délivre son peuple,
le reste d'Israël. Je vais les amener
du pays du nord, les rassembler du
bout du monde » (Jr 31,7-8)

Tout ce travail de relecture de l'histoire va être très fructueux d'un point de vue littéraire. Nous savons aujourd'hui que la majeure partie du

Pentateuque² a été écrit ou mis en forme pendant et après l'Exil. Cette période d'épreuve fut donc décisive pour le peuple.

N'est-ce pas une invitation, pour nous aussi, à nous poser, pour relire nos vies et accueillir sans crainte, sous le regard de Dieu, nos fragilités ?

A lire

Les cahiers de l'Atelier n° 509 « Fragilités »

Ce numéro ne se réduit pas à un simple état des lieux. Les auteurs interrogent nos représentations, questionnent nos logiques de maîtrise, et renversent même notre rapport à la fragilité. Celle-ci ne se réduit alors plus à un fardeau, mais devient une chance, personnelle et collective, une invitation à orienter tout autrement notre humanité.

1. Et toute notre vie consiste à ne pas nier cette réalité (en nous cachant sous une puissance apparente ou en la surestimant au point de nous dévaloriser).

2. Les cinq premiers livres de l'Ancien Testament.

ANNÉE DE FORMATION RURALE
MASSIF CENTRAL

CHANTAL MEGNEAUD

Habiter le rural



Une équipe se mobilise pour mettre en route une AFR (année de formation rurale) sur la région Auvergne. Une formation pour réfléchir sur « habiter le rural » mais aussi pour s'inscrire dans une dynamique de pastorale rurale. Fragilités ? D'autres AFR existent aussi dans le Nord-Pas de Calais et dans la région Midi Pyrénées.

Quand on vous dit « Massif Central », vous pensez sans doute : désertification, vieillissement de la population, un rural profond... Tout cela est vrai en partie. Mais sur ces territoires vivent aussi des hommes et des femmes qui prennent leur vie en mains. Ils font une agriculture de qualité, développent des atouts existants comme le tourisme, l'industrie du bois...

C'est en connaissant ces fragilités qu'une équipe de pastorale rurale (composée en grande partie de délégués de mouvements) de la région Auvergne a mis en place « une Année de Formation Rurale » et a décidé de l'ouvrir aux départements limitrophes : Creuse, Corrèze, nord Lozère.

Nous avons travaillé pendant plus d'une année à sa mise en place et son départ a été retardé d'un an parce que nous avons voulu avoir les diocèses comme partenaires. Nous avons choisi le thème de « habiter le rural ».

C'est parti en octobre ! Sur deux

lieux de formation, un dans le Puy de Dôme avec une trentaine de personnes, l'autre dans le Cantal avec une quinzaine de participants. Ils viennent d'horizons divers : agriculteurs, nouveaux arrivants, maire, délégué du Secours Catholique, membres de mouvements, d'équipes d'animation paroissiale, prêtres et religieuses... Nous n'avons pas calculé la moyenne d'âge ! Mais les personnes présentes ont démarré des équipes locales et ce sont plus de 200 personnes qui les composent avec une moyenne d'âge plus jeune. Nous avons dit qu'il y avait trois manières de vivre cette formation : en participant aux dimanches de formation, en étant dans une équipe locale, en vivant la semaine de formation fin juillet.

Déjà nous pouvons noter des points positifs comme cette agricultrice de la Creuse qui reprend espoir, cette Anglaise de la Lozère qui comprend mieux le pays où elle a choisi de vivre, un projet professionnel qui se dessine...

Le père SIMON, l'évêque du Puy de Dôme, m'avait dit un jour : « Chantal, il faut arriver à tricoter les deux formes d'Eglise, celle du paroissial et celle des mouvements ». Nous ne pouvons pas dire encore si nous atteindrons cet objectif. Il manque sur le terrain des personnes pour accompagner les équipes et pour continuer ensuite à faire vivre les projets. Nous devons nous atteler à cette question avec l'aide des diocèses. Partout, la réorganisation des paroisses mobilisent beaucoup d'énergies mais il faut que la mission de l'Eglise se vive dans toutes ses dimensions et sûrement dans l'ouverture sur l'extérieur d'elle-même. Il faut bien qu'elle continue à être ferment dans la pâte.

Si l'AFR peut le permettre, alors quelque chose bougera dans le rural de « chez nous » !

Contacts

Chantal Megneaud
Fougères
63230 Saint Ours
megneaud@wanadoo.fr

Luc Jalenques
cer.auvergne@orange.fr

Midi Pyrénées
andre.terral@wanadoo.fr

L'Oustal des Pyrénées
oustal.pyrenees@orange.fr

Nord-Pas-de-Calais
edear62@free.fr

Naître au désert

SEUL OU EN GROUPE

JEAN VIVIEN

« Les événements qui se passèrent jadis eurent lieu pour notre instruction à nous qui sommes parvenus à la fin des temps » 1Co 10,11

Aujourd'hui, nous avons l'impression que des déserts se creusent et deviennent le quotidien dans lesquels nous sommes immergés... Déserts éducatifs, désert de culture religieuse, déserts affectifs, désert de la foi, désert par désintérêt de certains territoires oubliés.

Etre immergé dans ces déserts nous fragilise et réinterroge nos certitudes, nos modes de vies, de consommation, de travail.

Au début de la bible les lieux déserts nous sont présentés comme des lieux que Dieu n'a pas bénis, des lieux marqués par l'infertilité, habités par les démons.

Nous en faisons l'expérience, au cœur de nos déserts modernes les démons rodent, ils sont multiples, portent les noms comme « chacun pour soi », « violence gratuite », « toujours plus » avec à leur tête leur chef le démon « Fatalité ».

Mais l'étonnant de la Bible, c'est que Dieu a voulu faire passer son peuple par le désert pour accéder au pays de la liberté où coulent le lait et le miel.

C'est dans ce passage que naît son peuple. C'est bien au cœur des déserts humains, des fragilités humaines que Dieu fait naître son peuple. C'est une invitation à regarder autrement ces lieux où Dieu est à l'œuvre.

Il fait naître son peuple en le guidant, l'obligeant à quitter ses esclavages, lui révélant la loi qui le structure, l'invitant à conclure une alliance. C'est une véritable épreuve où les sécurités tombent, les murures pour un passé révolu disparaissent.

Jésus lui-même va vivre ce passage au désert lui apprenant à privilégier la parole de Dieu au pain, la confiance au miracle merveilleux, le service de Dieu à tout espoir de domination terrestre.

C'est pourquoi, il est pour nous au cœur de nos déserts et de nos fragilités l'Eau vive, le Pain véritable, le Chemin, le Guide.

Vivons donc nos passages au désert avec espérance. N'essayons pas de les fuir, ce ne serait qu'illusion. Ayons confiance, c'est encore là que Dieu fait naître son peuple. Exerçons-nous ensemble à le reconnaître. Une tâche urgente pour notre dynamique du « Carrefour d'Eglise en Rural ».

> A quelle expérience de désert sommes nous affrontés ?

> A quels changements (mode de vie) avons nous été contraints ?

> Quel surgissement de vie apparaît-il ?

PRIÈRE
ELÉNA LASIDA

Nos fragilités : des semences d'a-venir

Nos fragilités sont comme des semences d'a-venir
Aucune utilité à l'état brut
mais promesse de vie nouvelle quand elles acceptent de traverser les entrailles de la terre

Comme le grain qui disparaît de la surface
nos fragilités nous font perdre la face
Comme le grain enfoncé dans la terre
nos fragilités nous enfoncent dans l'abîme
Comme le grain qui se désintègre
dans les entrailles de la terre
nos fragilités nous désintègrent dans les profondeurs de nous-mêmes

Qui pourrait croire, alors, que tout cet anéantissement couve un printemps ?
Qui pourrait croire à l'heure où l'on ne voit que la terre remuée, secouée, presque violentée,
que la vie se fraie passage dans son sein ?
Qui pourrait croire à la vie,
quand on ne voit que la mort ?

Toi Seigneur, tu y crois
tu arroses la terre avec la pluie de printemps
tu la caresses chaque matin du soleil levant
tu la berces chaque soir d'une brise légère
Tu y crois Seigneur
et tu accompagnes sa poussée.

Apprends-nous à croire contre toute évidence et à vivre la perte, l'enfoncement et la désintégration comme promesse d'engendrement

Apprends-nous à espérer contre toute espérance et à traverser nos fragilités comme le grain qui traverse les entrailles de la terre

Apprends-nous à attendre contre toute impatience et à voir dans nos faiblesses et dans nos limites les germes d'un nouveau possible.

